



Alain Françon

« MARIVAUX M'A SAUVÉ »

PLANCHES Le metteur en scène bouscule le classicisme avec des « Fausses Confidences » d'une joyeuse liberté

INTERVIEW

Tombé amoureux d'Araminte (Georgia Scalliet) depuis qu'il l'a aperçue à l'opéra, Dorante (Pierre-François Garel), un avocat désargenté, se fait engager chez elle comme intendant. La riche veuve ne sait pas encore qu'elle l'aime. D'autant qu'elle est vivement encouragée par sa mère (Dominique Valadié) à convoler en secondes noces avec un comte. Mais c'est sans compter sur Dubois (Gilles Privat), le fidèle valet de Dorante, qui manœuvre avec une réjouissante fourberie pour réunir les deux jeunes gens. Après *Labiche et son Chapeau de paille d'Italie*, Alain Françon signe au Théâtre Nanterre-Amandiers des *Fausse Confidences* époustouflantes, aussi intelligentes que divertissantes. Attachée au plus près du texte de Marivaux et de son rythme enlevé, sa mise en scène d'une modernité folle nous emballa, portée par une troupe de comédiens tout aussi talentueux. L'ancien directeur du théâtre de la Colline, qui a révélé en France Michel Vinaver et Edward Bond, revisité Tchekhov et monté près d'une centaine de spectacles, nous livre ses confidences qui n'ont vraiment rien de faux.

Qu'est-ce qui vous a amené à cette pièce ?

J'ai une histoire un peu particulière avec Marivaux. J'ai monté il y a longtemps, en 1981, *La Double Inconstance*, et je me suis rendu compte que je n'avais vraiment rien compris ni à cet auteur ni au texte. Je m'étais juré de ne plus jamais y toucher. Mais quand j'ai mis en scène *Un Mois à la campagne* de Tourgueniev, énormément d'amis m'ont encouragé à monter un Marivaux. Je l'ai relu et, évidemment, *Les Fausse Confidences* m'ont tout de suite frappé.

Qu'avez-vous compris ?

Ces pièces-là sont de telles abstractions ! La première fois, j'avais fait du roman : le prince revenait de la chasse, on amenait des sangliers sur le plateau... Tout cela ne sert à rien. Plus on essaye de s'appuyer sur le sens, plus on a d'intentionnalité, plus on risque de tomber dans les clichés. La seule chose à saisir, c'est le rythme si particulier de cette parole. Marivaux disait à ses acteurs de jouer « emporté », c'est-à-dire vite, dans l'immédiateté. C'est une manière d'être démunie, dans le présent.

Marivaux, est-ce le marivaudage ?

Au contraire, c'est tout l'inverse du marivaudage. Il faut évacuer la préciosité, les *a priori* sur ce théâtre. Dans *La Machine matrimoniale*, Michel Deguy s'est amusé avec l'expression « marivaudage » en la remplaçant par le « mariage des rivaux ». On voit bien comment les personnages principaux sont surpris par l'amour : l'amour-propre réagit, l'autre devient rival, avant de succomber avec l'aide des domestiques. Claude Romano a revu toute l'histoire de la philosophie à partir de l'expression « être soi-même ». Et ce qui est très étonnant, c'est qu'au milieu d'Aristote, Descartes et Heidegger, il y a un chapitre sur Marivaux. Que fait-il là ? Il explique très bien que chez Marivaux, la surprise de l'amour et l'amour sont des opérateurs pour se connaître enfin soi-même et découvrir l'autre.

Vous avez mis en scène très peu de classiques. Parmi lesquels seulement un Molière...

Cet auteur ne me parle pas. Sa seule pièce que j'ai montée, c'était *Le Misanthrope*, parce que c'est une pièce sociale. Mais Molière, la famille... tout cela ne m'intéresse vraiment pas. Je peux pourtant comprendre, car ma compagne, Dominique Valadié, est folle de lui. Elle a même

fait partie des quatre Molière mis en scène par Antoine Vitez. Je préfère Tchekhov ou Ibsen. Pour moi, il y a une vraie analogie entre Tchekhov et Michel Vinaver : chez l'un comme chez l'autre, il n'y a pas de hiérarchie dans les thèmes. On peut tout mélanger, parler en même temps du pot de fleurs posé là comme de la vie et de la mort. C'est du théâtre de constat, de l'état des choses.

Vous avez été très gravement agressé en 2021. Qu'est-ce que cela a changé ?

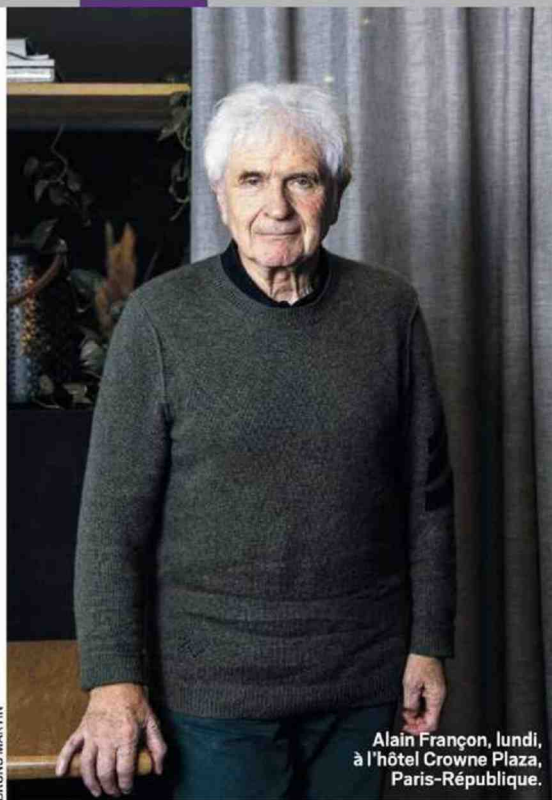
C'est vraiment complexe parce qu'il n'y a pas eu un mot, pas un visage : quelqu'un arrive par derrière et me tranche quasiment la gorge. Quand j'étais au tribunal pour le procès aux assises, j'ai expliqué que pour moi, c'était l'inverse du théâtre. Au théâtre, j'ai des gens en face de moi. On se parle, ils ont un texte. Là, je ne me suis rendu compte de rien. Il était 11 h 30 du matin, j'allais bosser. J'ai été bousculé, j'ai mis la main à mon cou et je me suis dit : « Ah oui, d'accord. » Heureusement, la psychanalyste qui m'avait suivi pendant de longues années a vu dans les journaux ce qui m'était arrivé et m'a vite appelé. Elle m'a énormément aidé. Je vais mieux maintenant. Au moment de l'agression, on devait monter *La Seconde Surprise de l'amour* de Marivaux. Alors que j'étais encore à l'hôpital, les comédiens ont commencé les répétitions et j'ai pu les rejoindre quinze jours plus tard. Me remettre à travailler sur la pièce m'a nettoyé : Marivaux m'a sauvé. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR
ALEXANDRE BAUER

« Il faut saisir le rythme si particulier de sa parole »



« Les Fausses Confidences »***
au Théâtre Nanterre-Amandiers
(Nanterre). 1 h 50. Jusqu'au
21 décembre. nanterre-amandiers.com.
En tournée jusqu'au 11 avril 2025, puis
au théâtre de la Porte Saint-Martin
(Paris, 10^e) du 16 avril au 25 mai.



BRUNO MARTIN

Alain Françon, lundi,
à l'hôtel Crowne Plaza,
Paris-République.



Georgia Scalliet et
Pierre-François Garel,
amoureux dans
Les Fausses Confidences.

JEAN-LOUIS FERNANDEZ

